

Depuis mon corps chaud

de Gwendoline Soublin - Editions Espaces 34



Création 2026-27

Depuis mon corps chaud

de Gwendoline Soublin - Editions Espaces 34

Création 2026-27

pour lisières et lieux interstitiels

Tout public à partir de 15 ans

Jauge : 100-120 (maximum)

Durée prévue : 1h10

EQUIPE :

Jeu Christophe Brombin et Claire Engel

Mise en scène Claire Engel

Collaboration artistique Germana Civera

Musique Eric Guennou et Patrice Soletti

Scénographie Emmanuelle Debeusscher

Lumières Christophe Mazet

Vidéo Laurent Rojol

Costumes Catherine Sardi

PARTENAIRES : *en cours*

Production : Chagall sans M

Coproduction : Théâtre Jean Vilar - Ville de Montpellier (*acquis*) ; Ville de Montpellier - résidence Impulsions 2025 (*acquis*) ; L'Avant-Scène Cognac (*en cours de confirmation*)

Aides et accueils en résidence : La Cave Poésie - Toulouse ; La Baignoire, lieu des écritures contemporaines - Montpellier

Avec le soutien de la Drac Occitanie - Aide à la création, de la Région Occitanie - Aide à la création et de la Ville de Montpellier - Aide au projet.

La compagnie Chagall sans M reçoit l'Aide au fonctionnement de la Ville de Montpellier.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL :

Automne 2025 :

15 au 29 septembre 2025 - Résidence Impulsions (Ville de Montpellier) - 10 jours

15 au 18 octobre 2025 - Travail et Lectures La Cave Poésie- Toulouse

17 et 18 décembre 2025 - Lectures La Baignoire - Montpellier

2026 :

13 au 17 avril 2026 - ENSAD Montpellier - Travail sur le jeu et le corps

Juin 2026 - *Lieu à déterminer* - Travail sur la musique et le son - *en cours*

L'Astrelier - Sète - Recherche et construction du dispositif scénographique

11 au 25 octobre 2026 - *Lieu à déterminer* - Recherche technique et jeu

14 au 18 décembre 2026 - Théâtre Jean Vilar - résidence de création

2027 :

4, 5 janvier - Théâtre Jean Vilar - Finalisation et générale

6-7-8 Janvier 2027 - PREMIÈRES - Théâtre Jean Vilar - Montpellier

En bref :

Le texte de Gwendoline Soublin prend la forme de deux monologues intérieurs qui se suivent : un homme anonyme qui meurt et l'infirmière qui reste avec ça... Les derniers instants peuplés de celui qui part. L'événement qui révèle à celle qui reste qu'il est impératif de vivre.

C'est un spectacle sur la vie plus que sur la mort. C'est un spectacle sur l'importance de l'Autre dans notre construction. C'est un spectacle de soin et d'écoute.

Monter ce texte comme un espace-temps suspendu, immersif, sous la forme d'un objet autant visuel que sonore incluant le public et l'invitant à éprouver ce passage des seuils, la mince frontière de l'entre-deux.



photo Olivier Culmann

A propos du texte :

Depuis mon corps chaud naît d'une immersion en Institut de Formation de Soins Infirmiers, à partir d'une gigantesque matière de témoignages, que Gwendoline Soublin va transformer en "pur poème".

L'autrice aquarelle la psyché d'un inconnu en lui donnant une langue intemporelle et secrète. L'infirmière ne pourra qu'inventer qui il est. Parce qu'on ne connaît jamais l'autre, on l'imagine. C'est de la fiction pure.

L'autrice crée le récit d'une infirmière au présent. Elle témoigne et se raconte. C'est le réel. Il est là, maintenant, aujourd'hui mais voyage dans d'autres temps aussi.

Tous deux font des incursions dans des souvenirs passés nécessaires pour articuler ce présent si singulier : celui de la mort qui arrive, celui de la vie qu'il reste à saisir.

Le texte pourrait poser la question de donner la voix aux invisibles mais le propos est encore plus politique : il lève, sensiblement, le mystère de ce que pourraient être nos dernières pensées, à mille lieues de notre apparence moribonde.

En cela, Gwendoline Soublin crée un « je » universel. Un « nous ».

Il existe une relation. Nous trouvons du sens. Parce que ce qui est indicible est dit. Alors nous sortons de l'apnée.

Celui qui part :

"Je pars

Je n'ai pas peur de partir

Non

Je ne partirai pas seul

Tu pars avec moi

Même si tu te bats contre

Tu pars

Il ne nous reste que ce seuil

À franchir

Ce navire

À quitter

Sitôt ce seuil nos pieds devant

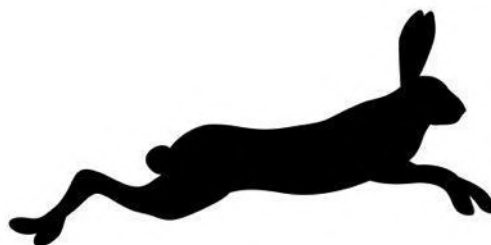
Nul ne sait

Ni où ni comment

Ce que nous deviendrons

Je pars

Et je voulais te dire que tu pars avec moi"



Celle qui reste :

"Quand tu pars

je te prends la main

je n'ai pas fini mes études

mais il n'y a pas besoin

d'études pour comprendre

quand quelqu'un part

je te regarde dans les yeux

et je dis

« Je suis là »

je ne te quitte pas des yeux

jusqu'à ce que tu partes,

complètement

tu pars

tu t'en vas

et je ne connais pas ton nom

patient du box huit

« Je suis là »

je répète « Je suis là »"

Notes d'intention - Claire Engel

Suite à notre accueil en résidence *Impulsions* à Montpellier en 2025, nous avons pu engager une série de lectures publiques mises en musique du projet au dernier trimestre 2025 à Toulouse et Montpellier. Ces lectures ont permis, entre autres, d'éprouver en public certaines pistes artistiques ayant émergé durant cette première résidence (la place du public, le registre de jeu, la dramaturgie, la scénographie...)

Un seuil est un passage, et chaque spectacle du cycle NOUS est tatoué d'un rituel, universel, qui nous rapproche, dans l'idéal, d'un monde où seul existe ce qui est important : un « nous » possible dans la trêve.

Ainsi, le sacrifice de la poule mis en jeu dans le premier volet du cycle de création *Ceci est mon Corps*, est une projection dans un acte définitif, et expose la rhétorique du pouvoir de donner la mort ou non et, par extension, du choix radical de l'abandon de la violence face à l'ajustement diplomatique de l'assomption ; ainsi, dans *Depuis mon Corps Chaud*, la conservation du souvenir d'un anonyme, l'identité que l'on peut donner à celle ou celui qu'on ne connaît pas, le choix de garder en mémoire face à l'oubli facile de celles et de ceux qui ne comptent pour rien ni pour personne amène aussi à un choix : celui d'un accompagnement, d'un soin, plutôt que la brutalité définitive d'un effacement. Une expérience de l'altérité dont l'hôpital, contre toute attente, est le révélateur.

Les deux spectacles racontent, chacun à leur manière, la richesse engendrée par un deuil, dans ce que nous comprenons de l'enjeu de ce qu'est une existence à poursuivre.

C'est en cela que *Depuis mon corps chaud* n'exprime pas seulement le seuil de la vie à la mort, mais bien, et surtout, le passage de la mort à la vie, dont le deuil est l'antichambre secrète.

Mourir intensément

Passer ce seuil-là appelle une forme à inventer avec une grande liberté et une contrainte impérieuse, que seul, me semble-t-il, un danseur (et excellent acteur) peut explorer. Ce lieu qu'est le corps est celui qui invente l'espace de la représentation. C'est la vie qui s'en va de son habitat, petit à petit, dans ses dernières minutes. Personne ne peut témoigner de ce ressenti, il faut l'inventer. Mourir est un verbe d'action, notre dernière, pleine de vie encore.

Le passage du seuil doit être réel, et nous reposer uniquement sur le texte, ou une juste interprétation pour le franchir, serait insuffisant. Je souhaite que les mots soient issus de l'effort du corps qui se transforme. Et se déposent là. Il n'y a rien à dire de plus, chaque mot est pesé et livré simplement.

Pour conserver l'extrême tremblement du moment, nos trois pistes de travail (physique, textuel, dramaturgique) reposent sur les principes de la gravité (au sens de pesanteur), de la résonance, de l'inattendu (du présent).

Se pose la question de comment ce corps, dans son inéluctable disparition, là, sous nos yeux, va déposer, simplement, sur ce dernier chemin, les mots de ce qu'il retient de son existence, les images qu'il emporte.

A mesure qu'il disparaît sous nos yeux, non sans péripéties, se récolte la mémoire de qui il est, peut-être.

Vivre et faire vivre

C'est l'infirmière qui l'a vu partir qui reconstitue, dans le deuxième temps de la pièce, à l'aide des pièces éparses d'un puzzle, sa mémoire à lui, et qui remplace les pièces manquantes par les siennes propres, celles de sa vie à elle, passée et à venir. Elle accomplit, en s'avouant elle-même, et par là même, les gestes rituels de la célébration de la mémoire d'un homme, à l'instar de toute cérémonie d'adieu, fût-elle religieuse, agnostique ou athée, pour le corps qui va disparaître à jamais, dans les cendres ou sous la terre.

Une suspension de l'espace-temps et une expérience sensible

En cela, ce texte, est fondamental dans ce qu'il raconte, car il parle à chacun·e d'entre nous, dans la communauté d'un public et dans l'intime de la perception.

Le plateau est tour-à-tour l'espace mental de l'homme, la chambre d'hôpital, le no man's land de la mémoire, la ferme de l'enfance, le présent et le passé.

Nous serons proches de l'installation, d'un objet plus performatif, car notre volonté est d'être nous-mêmes, en tant qu'interprètes, dans le présent, et dans l'enjeu de ce présent-là : il s'agit bien de créer, pour nous comme le public, comme pour un numéro de fil, l'endroit périlleux de notre limite en tant qu'être vivant.



photo Marc Ginot

Espace de jeu :

Nous travaillerons avec une scénographe, un créateur vidéo et deux compositeurs/créateurs son pour créer ce seuil et le cadre propice à la compréhension/réception du texte.

L'espace est un îlot à adapter à chaque lieu - dédié ou non dédié. Un îlot où se vit le présent, la présence, l'organicité du temps sur le corps.

Tous les espaces travaillent ensemble à ouvrir pour le public ses propres espaces mentaux et sensibles.

- L'espace scénographique autonome est doté de deux fois deux rangées de sièges de deux tailles pour une jauge de 112 personnes, un châssis, un portique, un sablier aimanté.

Les éléments de décor sont pensés avec les accroches pour des projecteurs et vidéo-projecteur.

- Le traitement de la vidéo est un langage de mise en perspective non narratif.

La lumière et la vidéo sont travaillées ensemble pour créer la mobilité des espaces mentaux, les couleurs, les lignes de fuite, les découpes de l'espace, les zoomages et dé-zoomages, principalement pour le premier monologue. Pour le deuxième monologue, l'espace est travaillé dans la temporalité de l'insomnie, du milieu de la nuit au petit matin, révélant un espace plus nu, plus brut.

- Nous distinguons deux temps pour la création de l'espace sonore. L'un en répétitions avec deux musiciens arrangeurs et improvisateurs (guitariste et clarinettiste, machines et objets) qui créeront une partition avec/en fonction/à partir des corps et de la mise en scène; l'autre en bande-son de cette partition en une multi - diffusion pour les représentations. Le matériel sonore est autonome (7 enceintes autonomes dont un sub, pieds, émetteur / récepteur, micro HF, console). Les hauts-parleurs sont disposés de façon à englober le public pour une expérience sonore immersive.
- Les costumes seront dessinés et créés par Catherine Sardi. Le costume est un langage en soi ; il intègre et déroule une couche de narration.

Les différentes résidences de 10 jours chacune nous permettent d'avancer pas à pas dans la construction de la pièce :

- corps et texte
- corps, texte et musique
- corps et espace visuel

La dernière résidence de création sera l'assemblage du tout avant les premières représentations.

Lien vidéo

vers teaser *Depuis mon Corps Chaud* : <https://youtu.be/sXKzy6xTKY?si=mWgRo30LBvcgrfly>

Médiation et rapports aux publics :

Notre création se nourrit toujours des relations aux publics et des actions de médiation qui émaillent notre recherche.

La question de nos croyances irrigue nos vies et entre en résonance avec celle des autres.

Et, si nous cherchons le “nous” au cours de ce voyage, c’est bien pour récolter ce qui fait de nous des êtres humains si singuliers et si grégaires grâce aux croyances, aussi farfelues peuvent-elles paraître.

En quoi croit-on, en quoi avons-nous cru, quelles croyances nouvelles viennent nous rencontrer au cours d’une vie ? C’est bien tout le projet : créer de nouveaux récits, où le “je” devient un “nous”.

Dans le cadre notre recherche autour des croyances nous sommes intervenu·es en EHPAD à Nîmes en 2024 :

<https://www.chagallsansm.fr/wp-content/uploads/2025/02/Du-JE-au-Nous-EPAHD-Clair-Soleil-juillet-2024.mp3>

Puis en septembre 2025, dans le cadre de la résidence à l’Evêché nous avons réalisé des ateliers avec les enfants de l’école Colette et Pierre Soulages de Montpellier, sur les temps d’accueil du matin. En est ressorti un podcast que vous pouvez écouter ici :

<https://www.chagallsansm.fr/wp-content/uploads/2025/11/Les-Petits-Soulages-Master1.mp3>

Nous souhaitons continuer ce travail de recherche par l’action culturelle avec des publics d’âges et de conditions différentes.

Le projet « du je au nous » s’adapte aux publics différents : grand et petit âge, jeunes gens, unité de soins palliatifs, handicap, CADAs et propose de poser la question de « en quoi crois-tu ».

Il est donc à imaginer avec les lieux partenaires qui souhaitent faire bénéficier de ce temps théâtral, musical, ludique et conversationnel, à des établissements dont ils souhaitent qu’ils participent.

D’autres projets peuvent s’envisager avec nos partenaires, au fur et à mesure de la création, de nos accueils en résidence et futures représentations.

A PROPOS DE LA COMPAGNIE

La compagnie est née en 2005 autour des projets de création de Claire Engel. Depuis 2008, ses activités se sont structurées autour de deux axes qui se nourrissent et se croisent :

- Entreprendre des cycles de créations, inspirés par des sujets sociétaux (2008-13 : *La Femme qui* - violences conjugales ; 2014-19 : *Copernic* - égalité f/h ...), dont sont issus différents volets artistiques : spectacles de théâtre, performances de rue, films, expositions vivantes...
- Investiguer les thématiques abordées dans les cycles de création, par le biais d'entretiens et d'expériences de sensibilisation et de transmission auprès de publics choisis

Cette recherche, artistique, documentaire et pédagogique, permet d'approcher au plus près le sujet central, d'en tirer des formes originales complémentaires les unes des autres et de permettre une richesse de questionnements et de pistes sous différents angles. Chaque cycle de créations s'inscrit donc dans un temps long.

Depuis 2022 la compagnie est engagée dans un cycle de créations consacré au *Nous*, et à la façon dont nos identités et relations sont façonnées par nos croyances, à propos de nous-même, des autres... Un premier spectacle *Ceci est mon corps* a été créé en 2024, un monologue pour l'espace public où une femme évoque la relation à son corps, à la médecine, et au regards portés par la société, pour mieux se le réapproprier.

Depuis mon corps chaud s'inscrit dans le cadre de cette recherche.

• Précédentes créations

CYCLE DE CRÉATIONS « NOUS » 2022 – 2028 – sur les identités

2024 : *Ceci est mon Corps*, de MarDi (Marie Dilasser) – Création pour l'espace public

CYCLE DE CRÉATIONS « COPENIC » 2015-2019 – sur l'égalité f/h

2019 : *Cassandra*, de Ludovic Abgrall – Performance et jeu interactif – salles, halls

XYX – film documentaire

2018 : *Gladiatrice (un métier d'avenir)*, de Ludovic Abgrall – spectacle en salle

Gladiatrice (variations) – expo vivante déambulatoire et concert

2015 – 2018 : *La Dispute 2015* – recherche et action culturelle (11 films) + 3 performances

CYCLE DE CRÉATIONS « LA FEMME QUI » 2009-2013 – sur les violences conjugales

2012-2013 : *La femme qui*, de Frédéric Ferrer et Claire Engel – spectacle en salle

2011 : *The Man I love* – performances pour l'espace public

2010 : *Making up* – installation vidéo

L'ÉQUIPE



Claire Engel est issue de la première promotion A3 théâtre Paris et s'est formée en compagnies et au sein de collectifs. Elle est diplômée de l'Université de Montpellier (Master 2 création) et y enseigne comme chargée de cours depuis quinze ans. Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, elle collabore avec Hélène Soulié depuis 10 ans comme comédienne. Elle crée des cycles de créations longs à partir de sujets sociétaux et utilise les possibilités du théâtre pour cheminer. Elle a été conseillère municipale, est aussi militante pour H/F+, et membre du collège Régional Occitanie du SYNAVI.



Christophe Brombin commence la danse en 1989 avec Aline Querengässer puis auprès de Wayne Byars en classique ainsi que Gigi Caciuleanu, Peter Goss et Corinne Lanselle et Hervé Diasnas en contemporain. A partir de 1995, il travaille en tant que danseur interprète, J.F.Durore, Didier Theron, Yann Lheureux, Patrice Barthès, Rita Cioffi, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Bruno Pradet, Thierry Alcaraz (théâtre), Xavier Lot, Vanessa Lextreit, Mitia Fedotenko, Laurence Wagner et Claire Engel (théâtre). Il pratique l'improvisation comme support d'exploration et la composition instantanée en tant que démarche de spectacle. Il enseigne régulièrement dans les écoles, collèges et lycées.

Collaborateur.rices artistiques et techniques

Emmanuelle Debeusscher est scénographe, accessoiriste et régisseuse plateau. Elle co-crée la compagnie Adesso e Sempre en 1991 avec Julien Bouffier et Claire Engel, et comme elleux, se forme à mesure des projets. Elle construit toutes sortes d'objets, se forme aux techniques, édifie des cabanes parfois. Elle a été prof au Elle est artiste et technicienne au sein du collectif de l'Astrelia, à Sète et crée de nombreux décors pour des équipes de théâtre contemporain partout en France.

Eric Guennou est musicien, compositeur, sonorisateur et régisseur. Il rencontre Claire Engel avec le collectif Anabase inventé par Marc Baylet, qui l'y invite et l'initie au plateau comme interprète pendant sept ans. Clarinettiste et saxophoniste, il quitte le monde de la régie pour se consacrer à la composition de bande-sons, créer des groupes de musique, accompagner sur scène les artistes de théâtre qu'il aime, en son et comme interprète musicien.

Christophe Mazet est concepteur lumières, scénographe et régisseur lumières. Il crée des lumières pour de très gros plateaux de musique comme avec le groupe Rhinocérôse, pour les

jardins ou l'architecture, pour la comédie musicale ou les compagnies de théâtre contemporain, avec lesquelles il peut partager son goût de la recherche et du minimalisme.

Laurent Rojol est vidéaste, réalisateur, monteur, et régisseur vidéo. C'est avec Julien Bouffier qu'il commence le spectacle où il trouvera sa place comme créateur d'images, monteur et régisseur. Il travaille aujourd'hui comme vidéaste avec de nombreuses équipes qui font appel à lui régulièrement. Il est aussi réalisateur pour Roxane Borgna de la compagnie Nageurs de Nuit et Claire Engel, avec lesquelles il part dans des aventures de films documentaires. Il collabore avec Renaud Cojo depuis de nombreuses années.

Patrice Soletti est issu du jazz et est musicien improvisateur. Il passe dix ans chez Emir, la compagnie de Barre Philips et participe au départ à l'aventure Sonorités à Montpellier. Guitariste, il participe à de nombreux projets transversaux - clown, théâtre, danse, et dirige l'Oreille Electrique, structure avec laquelle il organise des projets - les micro-festivals, développe sa musique performative, produit des spectacles pluridisciplinaires - danse, poésie, musique, documentaire, ou produit des disques à mesure de ses rencontres et de ses aspirations.

L'autrice

Gwendoline Soublin est née en 1987 et a été formée à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique ; elle a joué avant de recevoir l'aide d'Artcena pour son texte, *Swany Song*, en 2014. Elle écrit des textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes. Certains de ces textes ont été traduits en allemand, tchèque, anglais, roumain et catalan. Depuis 2022 ils font partie du dispositif européen Fabulamundi. Ils sont principalement publiés aux éditions Espaces 34. Elle répond très régulièrement à des commandes d'écriture et anime également des ateliers d'écriture auprès de publics et structures variés.

“Ce texte, fruit d'une résidence l'été et la rentrée 2020 auprès des étudiant.es et des formatrices de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers de Strasbourg, est une commande du Théâtre National de Strasbourg, initiée par Stanislas Nordey et Frédéric Vossier, en pleine pandémie de Covid-19.”